

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Mardi 20 Décembre.

AGRICULTURE.

OBSERVATIONS

Sur l'eau, comme nécessaire à l'avancement de la végétation; extrait des élémens d'agriculture physique & chymique de M. Wallerius.

Quel est l'effet de l'eau sur les plantes? Leur sert-elle d'aliment, ou ne doit-elle être regardée que comme un simple véhicule? Les Physiciens tant anciens que modernes, sont encore partagés entre ces deux opinions.

Ceux qui considèrent l'eau comme formant la nourriture naturelle & la plus essentielle des végétaux, appuient leur système sur les différentes expériences qu'ils ont faites sur les terres mêmes, & sur celles qu'ils ont faites avec les eaux.

M. Wallerius croit que Jean-Baptiste d'Helmont est le premier qui a démontré que la terre ne contribuoit absolument en rien par elle-même à la nourriture des végétaux. Voici comme il s'exprime en rapportant cette expérience.

» Je pris, dit-il, un vase d'argille dans
» lequel je mis deux cents livres de terre
» séchée au four; j'humectai cette terre
» avec de l'eau de pluie, & j'y plantai un
» tronc de saule du poids de 5 livres. Au
» bout de cinq ans, l'arbre qui naquit de
» ce tronc pesa 169 livres & environ trois
» onces. Ce vase étoit vaste & enfoncé en
» terre; toutes les fois qu'il en avoit besoin,

» je l'humectois avec de l'eau de pluie ou
» de l'eau distillée, & de crainte qu'il ne
» s'y mêlât quelque poussière, j'en couvrois
» l'ouverture avec une lame de fer couverte
» d'étain & percée de plusieurs trous. Je
» ne comptai point le poids des feuilles qui
» étoient tombées les quatre premières
» automnes. Enfin ayant séché de nouveau
» la terre du vase, il se trouva qu'à deux
» onces près, elle pesoit 200 liv. comme
» auparavant. »

Après Van-Helmont, M. Wallerius rapporte les expériences de Robert Boyle, de Gleditsch, de Bonnet, de Duhamel, de G. W. Kraft & de Charles Alston. Le résultat des différens procédés de ces sçavans a servi à les convaincre que la terre ne fournissoit rien aux plantes, d'où ils ont conclu qu'elles tiroient tout leur accroissement de l'air & de l'eau.

Eller, pour s'assurer que la terre n'entre point avec l'eau dans les plantes pour former leurs parties solides & constitutives, a mis dans de l'eau distillée des oignons d'hyacinthe qui ont très-bien végété.

Les conséquences que l'on tire de cette expérience ne nous paroissent pas convaincantes. Tout oignon est rempli d'une viscosité qui y entretient naturellement de l'humidité, & c'est par cette raison qu'il pousse sans le secours de l'eau ni de la terre. Si l'eau étoit un véritable aliment pour l'hyacinthe, elle mettroit l'oignon qui y a fleuri une fois, en état de refleurir l'année suivante; mais le contraire arrive. Si vous retirez de l'eau votre oignon lorsque ses fanes se

sont détruites, & qu'après l'avoir gardé deux ou trois mois hors de l'eau, comme on a coutume de faire lorsqu'on le tire de terre, vous le remettiez de nouveau dans l'eau, soyez assuré qu'il ne donnera pas de fleurs, & que les pousses seront très-foibles. Si au contraire vous eussiez mis votre oignon en pleine terre, aussitôt qu'il a eu jeté sa fleur dans une caraffe d'eau, il se seroit rétabli, & il auroit porté fleur la seconde année. C'est d'après l'expérience que nous parlons. Donc la terre, de quelque façon que ce soit, sert à l'accroissement de la plante, puisqu'elle aide l'oignon à se remplir, à se réformer & à se multiplier. Nous pouvons ajouter qu'une hyacinthe qui croît dans l'eau, ne portera point sa graine à maturité.

M. Wallerius qui paroît adopter le sentiment de ceux qui pensent que les plantes tirent leur accroissement de l'eau, fait le raisonnement suivant.

» On observe, dit-il, que dans une masse
» de terre du poids de 20 livres, il peut
» croître 4000 plantes différentes dans cha-
» cune desquelles on trouve différentes hui-
» les & différents sels. Si l'on faisoit une
» analyse chymique de ces plantes, on tire-
» roit de chaque plante environ une once
» d'huile ou de sel. Or, si cette terre four-
» nissoit cette huile & ce sel, elle contiendrait
» quatre mille onces ou 250 livres de sel ou
» d'huile, quoi qu'il ne se trouve cependant
» pas dans la terre la moindre particule de
» l'un ou de l'autre.

Ne pourroit-on pas répondre que l'air, la terre & l'eau, concourent ensemble & en même-temps à produire les sels & les huiles, & qu'ils sont plutôt dans l'air que dans l'eau.

L E T T R E

D'un pere à son fils.

Votre façon de penser, mon fils sur la liberté du transport des grains & sur la taille proportionnelle, n'est pas juste, & c'est faute d'être instruit que vous regardez ces deux choses comme une nouveauté. Pour vous convaincre, lisez le détail de la France par M. de Bois Guilbert, de Rouen, édition de 1707, vous y trouverez que ces deux systèmes sont fort anciens, mais il

étoit réservé à Louis le bien-aimé de les mettre en pratique pour le bonheur de ses Sujets. Je pense que vous tirerez de grandes instructions de cette lecture.

Je vais vous apprendre un moyen dont je me sers pour contenter les Journaliers qui travaillent pour moi. Depuis un an je leur paye deux deniers pour livre du prix du bled au-dessus de 16 ^{fr}, suivant le marché du Lundi. Je les vois tous satisfaits de cet arrangement; ils s'intéressent à mes récoltes, & ne sont point inquiets de me voir vendre mon bled un bon prix. Si tout le monde agissoit de même, personne ne s'opposeroit au commerce libre des bleds, & la balance se mettroit d'elle-même en équilibre pour les autres États.

Je connois une personne qui fait valoir par elle-même, & qui depuis six mois paye à ses Journaliers six deniers pour livre du prix du bled en été, & huit deniers en-hiver. Il seroit à désirer qu'on adoptât cette pratique, qui seroit capable de détruire la mendicité, & qui couleroit moins à la Société, que de faire des fonds pour établir des Hôpitaux afin d'y retenir les mendiants. Un tel moyen seroit plus avantageux que l'argent qu'on donne de tous côtés à titre de secours. Ceux qui sont dûs aux infirmes & aux pauvres qui ont des raisons pour ne se pas montrer, seroient plus abondants.

La fabrication des chemins de marché à marché est encore de nécessité absolue; tout Fermier qui ne commerce pas est toujours pauvre, & tout Commerçant qui n'a que la ressource du transport à dos de cheval, ne gagnera rien. La fortune se plaît beaucoup mieux sur des charettes que dans des carrosses dorés. Je finis en vous recommandant la lecture de l'ouvrage que je vous indique, mais ne vous attachez qu'à l'article des tailles & des bleds, le reste ne vous regarde pas.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

État des différens prix du Froment, du seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 10 jusqu'au Mercredi 14 Déc. 1768.

Il est arrivé à la Halle 24 muids, 11 septiers de froment, 9 muids 7 septiers de

Seigle, 242 muids 6 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 231 muids de froment, 12 muids 6 septiers de seigle, & 660 muids 8 septiers de farines, ce qui a fait 255 muids 11 septiers de froment, 22 muids 1 septier de seigle, 903 muids 2 septiers de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve, 32 muids 9 septiers de froment, & il en restoit du marché précédent 146 muids 10 septiers, ce qui a fait 179 muids 7 septiers.

Le Mercredi 14 Décembre, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1360 muids 9 septiers, tant bled, que seigle & farines. Il y en a eu de vendu 589 muids 11 septiers;

de sorte qu'il en est resté 770 muids 10 sep.

Le froment a été vendu à la Halle de 24 à 32 # le septier; le seigle, de 17 # 10 s à 20 #; le froment a été vendu à la Grève de 26 # 15 s à 36 # le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle de 2 # 1 s 9 d à 2 # 18 s 6 d le boisseau; les farines de remoulage de 1 # 11 s 9 d à 3 # 2 s 6 d aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 s 6 d à 3 s 9 d la liv. idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 s 3 d; id. de Paris, de 3 s 3 d à 3 s 6 d; pain bis clair, de 3 s à 3 s 3 d; pain bis de Paris, de 2 s 9 d à 3 s.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Novembre 1768, dans les GENE'RALITE'S de

BESANÇON.		CHAALONS.		LIMOGES.		NANCY.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		
Arbois.	21 7 6	Bar-sur-Aube.	24 4 9	Angoulême.	21* 9 6	Bar.	20 14
Baume.	19* 6 5	CHAALONS.	25 2 2			Bitche.	16 15
BESANÇON.	21 11 3	Chaumont.	21			Boulay.	15* 6 5
Dole.		Epernay.	26 16	Bourganeuf.		Bourmont.	17 13 3
Gray.	21 10	Joinville.	21 2 3			Charmes.	17 2 4
Lons-le-Sau-	23 4	Langres.	20			Epinal.	17 2 1
nier.		Mezieres.	25 4	Brive.	19 6 8	Etain.	18 10
Orgelet.	21 4	Reims.	18* 2 9			Luneville.	18 15 10
Ornans.	23 12 9	Rethel.	23 17 3			Mirecourt.	16 18 6
Poligny.	24	St. Dizier.	21 7 5			NANCY.	19 3 10
Pontarlier.	25* 12	Sainte - Me-				Neufchateau.	16 18 6
St. Claude.	22 17 6	nehault.	22 8	LIMOGES.	16 10	Pont à Mousson.	18 12
Quingey, &		Sezanne.	27 15 6			Remiremont.	19 11 10
Salins.	22 17 3	Troyes.	26 14			St. Diez.	20* 19 10
Vesoul.	21 12	Vaucouleurs.	18* 3 3	Tulle.	15* 10 7	St. Mihiel.	
		Vitry.	24 3 6			Sarguemines.	
						Vezelise.	17 11 8
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 7 11	From. le sep.	23 10 8	From. le sep.	18 4 2	From. le sep.	18 2 4
Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	3	Pain la liv.	2 1	Pain la liv.	2 3
Avoine le f.	6 14 9	Avoine le f.	5 18 3	Avoine le f.	5 6 9	Avoine le f.	4 16 3
Foin le q.	2 14 3	Foin le q.	2 3 10	Foin le q.	2 9	Foin le q.	1 10 1
Paille le q.	18 6	Paille le q.	16 3	Paille le q.	18 7	Paille le q.	11 10

ANNONCES DE LIVRES.

Dix-septième lettre de M. Buc'hoz, sur une nouvelle eau vulnérable & sur les boules balsamiques de Lorraine. In-8°. A Paris, chez Durand, Libraire, rue S. Jacques. (a)

Il est du Charlatan de faire un Mystère de la drogue qu'il débite avec emphase, & qui, selon lui, opere les plus grandes merveilles. Sans ce secret, il seroit assuré de n'avoir aucun débit de son eau, de son élixir ou de son opiat. S'il en annonçoit la composition, on verroit bientôt qu'elle est souvent tirée de ces anciens livres de remèdes dont on a connu l'abus, heureux si le Charlatan n'y ajoute pas de lui-même quelques drogues malfaisantes dont la malignité est d'autant plus dangereuse qu'elle opere lentement, & cause insensiblement dans le sang un vice dont il est difficile au plus habile Médecin de soupçonner l'origine. En général les remèdes de Charlatan sont toujours violents, purgent trop abondamment, & par conséquent fatiguent le tempérament. Mais dira-t-on, aucun Charlatan n'obtient de permission pour débiter ses drogues, qu'il n'en ait communiqué la composition. Cela est vrai; mais qui osera assurer que le Charlatan, muni de son brevet, ne fera aucune addition à la composition qu'il a présentée? Est-il exposé à des visites? Analyse-t-on chimiquement toutes ses eaux, ses opiats, &c? Qui peut donc l'empêcher de faire des mélanges funestes à la santé des hommes? Supposons que chaque drogue qui entre dans un opiat ou elixir soit bonne en elle-même, s'ensuivra-t-il pour cela que le mélange ne soit mauvais; ajoutons encore que ce qui fait du bien à tel tempé-

(a) Ces lettres ne se délivreront plus que chez Durand, Libraire, rue S. Jacques, ainsi c'est à lui seul qu'il faut s'adresser. Le prix de la souscription est de 18^{fr} franc de Port pour la Province, & de 16^{fr} pour Paris.

Si nos abonnés vouloient s'adresser à nous pour cette souscription ou pour tout autre ouvrage périodique, même pour des livres, nous nous ferons toujours un plaisir de les obliger, & nous ne prendrons rien pour la commission.

rament, sera très-nuisible à un autre. Un habile Médecin traitera différemment dix personnes attaquées de la même maladie, parce qu'il aura égard au tempérament du malade, à la cause de la maladie, aux différens symptômes qui l'accompagnent, aux saisons mêmes & aux variations qui y surviennent. Enfin, il est seul capable d'indiquer la qualité des drogues & leur mélange, parce qu'il est instruit du mécanisme du corps humain, par l'étude qu'il a faite de l'anatomie, des fluides, des solides de la circulation du sang & de la lymphe, de la qualité des humeurs, &c. Le Charlatan, au contraire, sçait souvent à peine lire, & pour duper les personnes trop crédules, il n'a consulté que de vieux & mauvais livres d'où il a tiré son antidote prétendu. Sera-t-on toujours aveugle sur un point qui nous intéresse si fort, & confiera-t-on sans prudence sa santé & sa vie à des ignorants? Si l'on s' imagine que les Médecins ne sont pas assez sçavants pour nous guérir, comment peut-on croire qu'un homme qui n'a jamais étudié en médecine, puisse en sçavoir plus que ceux qui ont consacré tout leur temps à une étude si utile pour l'humanité? Examinons enfin toutes les annonces des Charlatans, nous verrons qu'elles sont copiées les unes sur les autres, & qu'ils se vantent tous de guérir les maladies les plus graves, dont ils vous donnent le détail. Il y a long-temps qu'on est convenu qu'il n'y a point de panacée universelle, ainsi les drogues de Charlatans ne peuvent donc pas faire tous les effets qu'ils publient avec impudence. Regardons les comme de vrais pestes publiques & très-dangereuses à l'humanité. M. de Maffac a fait voir dans une de nos Gazettes de 1767, le tort qu'ils faisoient aux Villages par où ils passoient & d'où ils emportoient des sommes d'argent, qui insensiblement préjudicioient de toutes façons au bien-être des gens de campagne.

M. Buc'hoz en qualité de Médecin, donne la composition des remèdes qu'il conseille. Après avoir fait le détail des végétaux qui entrent dans l'eau vulnérable, il en indique une autre composée seulement de quatre plantes dont il fait connoître les vertus particulières, & il enseigne la manière de la faire. Son but est le soulagement des pauvres de la campagne, qui ne pouvant pas

se procurer une eau vulnérable trop chère ; seront à portée d'en composer une qui leur coutera peu. Elle est bonne aussi pour les bestiaux qui seroient blessés.

A la fin de sa lettre, M. Buc'hoz parle des boules balsamiques de Nancy, & indique l'ouvrage où il en a donné la composition. Toutes les personnes qui ont des terres sont intéressées à prendre cette lettre qu'ils pourroient envoyer aux Curés de leurs domaines, afin qu'ils en fissent usage pour leurs Paroissiens.

A V I S I N T É R E S S A N T.

Un Particulier qui a en propre, à deux lieues de Laon, dans un vaste & excellent terrain, au pied d'une montagne qui le tient à l'abri des vents du Nord, une pépinière de sauvageons, de pommiers & de poiriers francs, au nombre de quinze mille environ, âgés les trois quarts & demi de quatre ans, & le surplus de deux ans, propose de céder moitié du prix de ces arbres, ou moitié de ces arbres en nature, lorsqu'ils seront greffés & en état d'être mis en place, à quiconque voudra lui donner comptant la somme de 1500 #, & entrer pour moitié à l'avenir dans la dépense à faire pour l'entretien de cette pépinière jusqu'à sa perfection, lequel ne consistera qu'en cinq labours par an, & à faire greffer & ébrancher les sujets.

On observe qu'en la présente année on en a fait greffer en fente cent cinquante pour essai qui ont parfaitement bien réussi, & qu'au bout de deux ou trois ans de greffe, le sujet pourra valoir 20 #, prix commun de ces espèces d'arbres élevés dans le pays.

Ceux qui désireront voir cette pépinière, n'auront qu'à s'adresser à Laon au sieur Bécrot fils, Jardinier, qui est chargé de la montrer.

On prie d'affranchir les lettres.

C O M M E R C E.

DE BORDEAUX, le 7 Déc. 1768.

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

SUCRE blanc le quintal, première sorte, 50 à 51 #, seconde sorte, 47 à 49, troisième

me sorte, 43 à 45, quatrième sorte, 40 à 41, petits sucres, 38 à 39, communs, 33 à 36, tête, 30 à 32. Sucre brut le quintal, de Léogane, 27 à 31, du Cap, 26 à 30, de Saint-Louis, 25 à 30, de la Martinique, 22 à 26. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 19 #, d°. marchand, 18 à 18 # 6 a., d°. vieux, 17 à 17 # 6 a. Café S. Dom. la livre nouveau fin, 17 à 17 #, 6 a. d°. marchand, 16 à 16 # 3 a., d°. vieux, 15 à 15 # 6 a. Indigo bleu & violet, la livre, 9 #, mêlé, 7 # 10 a. à 8 #, cuivré fin, 6 à 6 # 2 a., d°. marchand, 5 # 17 à 18 #, d°. ordinaire, 5 # 10 à 15 #. Coton Saint Domingue, le quintal, 100 à 110 #, d°. de la Martinique, 90 à 95 #, gingembre gris, 20 à 22 #, canefice, 40 à 50 #, cuirs tanés, 50 à 70 #, d°. en poil, 20 à 35 #, rocou, 23 #, cacao de la Martinique, 13 #, syrop de raffinerie, le quintal 14 à 14 # 10 a. Eaux-de-vie, 145 # les 32 veltes.

E X T R A I T

Des Papiers Anglois du 8 Décembre 1768.

R E M A R Q U E S

Sur le désavantage avec lequel les Anglois font le commerce des vins de Portugal.

Nous voyons par les lettres d'Oporto, datées du 5 Novembre, qu'il y a apparence que la Compagnie Portugaise des vins, tournera tellement ce commerce de monopole à son propre avantage, & au préjudice de l'Angleterre, qu'elle parviendra enfin à ruiner nos peuples, & à hausser le prix du vin Portugais beaucoup au-delà de sa valeur, de sorte que le prix courant de ce vin, sera avec le temps au même niveau que celui des vins de France.

Cette Compagnie a tous les avantages possibles sur les Facteurs Anglois, relativement à l'achat des vins, & elle peut en vertu de ses privilèges, obliger les Vignerons d'accepter le prix qu'elle leur propose, au lieu que les Anglois sont restreints depuis quelque temps à un très-petit canton pour faire leurs achats. Ce seroit excéder les bornes d'une lettre, si je vous faisois une énumération des oppressions & des vexations auxquelles notre factorerie est assujettie, & je ne répéterois que des choses qui sont gé-

néralem^t. connues. Malgré toutes les représentations que nous avons faites, tant à notre Ambassadeur en cette Cour, qu'au Ministère Portugais directement, il ne nous a pas été possible d'obtenir du remède ou du soulagement. Les Portugais sont venus à bout de leur dessein. Ils voient que les Anglois veulent avoir leurs vins à tel prix que ce soit, puisqu'ils sont devenus pour eux une des choses nécessaires à la vie, & que presque toutes les classes du peuple font usage de cette boisson. Anciennement nous en faisions le paiement en manufactures de laine, mais nous les payons actuellement en argent. La balance de ce commerce n'est donc plus si forte en notre faveur, & on ne voit plus circuler chez nous une aussi grande quantité des monnoies de Portugal qu'il en circuloit autrefois. Les Portugais prennent actuellement très-peu de nos marchandises, soit que cela provienne du prix exorbitant de notre main-d'œuvre, ou de l'accroissement de leurs Manufactures, soit parce que nos voisins les fournissent à meilleur marché. Nos Vaisseaux ne trouvent plus à y charger pour regagner leur fret, & ils sont obligés de se charger de vins. Ces faits sont constants. Mais venons au point essentiel. La Compagnie a résolu de ne point vendre les vins de la vendange de 1767 au-dessous de 66 mille rées la pipe, & ceux de 1765 au-dessous de 72 mille rées; ce vin reviendra donc ici aux Importeurs à près de 40 # la pipe. Tous les bons Anglois doivent souhaiter qu'on puisse tirer des vins du cru de nos propres Colonies, & principalement de la Caroline. On prétend que ce climat est très-favorable pour la culture des vignes, & on est occupé à en faire l'essai sous les auspices de la Société pour l'encouragement des Arts & Sciences. Il seroit très-heureux pour nous que cette entreprise eût un bon succès, puisqu'elle empêcheroit la sortie de nos especes pour l'Etranger.

M O Y E N

Egalement simple & ingénieux pour peser les voitures à l'entrée des Villes, tiré du voyage manuscrit de l'Europe de M. Pingeron.

On doit rendre justice à la vérité, les François sont les premiers peuples de l'Eu-

rope qui se sont faits gloire d'avoir de beaux chemins depuis la décadence de l'Empire Romain. Les avantages qu'ils procurent n'ont point échappé aux autres Nations, les unes & les autres ont tâché de se procurer des communications faciles & sûres d'une Ville à l'autre, (a) si l'on excepte l'Angleterre, ce sont des Ingénieurs François qui les ont fait faire presque par-tout; comme il n'est pas possible de suivre dans tous les pays une méthode uniforme, il a fallu se conformer aux différentes circonstances; c'est pourquoi l'on voit des chemins pavés dans les pays où les pierres dures sont abondantes, & des chemins ferrés dans d'autres contrées. La pierre est très-rare en Angleterre, encore y est-elle fort tendre, les pierres à fusils, qui sont très-communes dans cette Isle, ne sont tout au plus bonnes que pour faire des encaissements pour les chemins, ils y sont donc ferrés. On a fait des réglemens très-sages pour empêcher qu'ils ne pussent point se dégrader par la cupidité des voituriers qui voudroient transporter des rochers. Le Parlement d'Angleterre a d'abord mis un droit sur toutes les voitures à deux roues, pour être applicable à cet entretien; celles qui ont quatre roues payent moins, parce que le poids de la charge étant partagé sur quatre points, la dégradation du chemin est moins considérable que s'il étoit sur deux. Les chariots dont les roues ont des jantes fort larges, du triple que les roues ordinaires, bien loin de payer, reçoivent une petite gratification pour leur conducteur. Ces roues font alors l'office de ces gros cylindres de pierre que l'on roule sur les terrasses pour les affermir. Il a cependant fallu fixer le poids des voitures, afin qu'elles ne pussent point nuire au chemin; ce poids une fois déterminé, on s'est servi, & l'on se sert encore d'un moyen fort simple pour peser la voiture. Elle passe au sortir de la Ville sur une espece de pont levis formé par de longues poutres qui portent dans leur milieu sur un arbre comme sur une espece d'essieu; l'extrémité de ces poutres

(a) En Toscane, en Autriche, en Suabe & dans la Flandres, sans parler de ceux qui la font actuellement dans le Royaume de Naples & dans l'Espagne.

qui est hors du chemin, est chargée d'un poids égal à celui, jusqu'à la concurrence duquel il est permis de charger la voiture, & l'autre bout est retenu de manière que le côté chargé ne puisse point enlever de bas en haut celui qui ne l'est pas. Lorsque la voiture trop lourde passe sur cette espèce de pont levis, il est tout naturel que si elle pèse beaucoup plus que ce qui est prescrit, & même toléré, le pont levis enfonce un peu, & la voi-

ture ne peut plus sortir de la cavité que sa pesanteur a occasionnée. Le conducteur est alors mis à l'amende. On ne peut point soupçonner de mauvaise foi dans un pareil procédé. Le poids est scellé de l'autre côté, & ne peut point être diminuée selon la cupidité des Commis. Le droit, pour l'entretien des chemins en Angleterre, se nomme *turn-pike*.

COURS DES CHANGES

P A R I S. le 17 Déc. 1768.	C A D I X. le 29 Nov.	M A R S E I L L E. le 7 Déc.	A M S T E R D A M. le 8 Déc.
Amsterdam, . 55 $\frac{1}{4}$	Paris, ... 77	Londres, . . . 31 $\frac{1}{2}$	Paris, 54. 13
Lond. . . 31 13 16	Amst. 96	Amst. 54 $\frac{1}{4}$	à 2 uf. . . .
Hambourg, . . 182 $\frac{3}{4}$	Lond. 40 $\frac{1}{4}$	Cadix, . . . 15. 3	Lond. . . 34 5 à 4
Madrid, . . . 14 19	Madrid. . . au pair	Madrid, . . . 15. 5 6	Madrid. . . 93 5 8e
Cadix, . . . 14 18	M A D R I D. le 5 Déc.	Livourne, . . . 97	Cadix. . . . 93 $\frac{3}{4}$
Livourne, . . .	Londres, 40 7 8e. à $\frac{3}{4}$	Naples . . 86. 85 $\frac{1}{2}$	Lisbonne . . 45 7 8e
Lyon, ... $\frac{1}{4}$ b.	Amst. . . 96 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$	Gênes, . . . 95 $\frac{1}{2}$	Venise, . . . 88 $\frac{3}{4}$
	Paris, . . . 15 7	Paris, . . . 1 p $\frac{9}{16}$ b.	Gênes, . . . 85 $\frac{1}{2}$
	Cadix. . . . 1 p $\frac{9}{16}$ p.	Lyon. . . . 1 $\frac{1}{2}$ p $\frac{9}{16}$ b.	Livourne, . . 86
		Montpellier 1 p $\frac{9}{16}$ b.	Hamb. . . 34 9 16e
		Piaftres, . . 48 13	

A V I S.

La Manufacture du Port-à-l'Anglois, pour l'épurement des laines des matelas & autres, pour épurer, blanchir & réparer lesdites couvertures, continue ses opérations avec succès, & travaille actuellement pour le Garde-meuble de la Couronne. On prend pour l'épurement des laines 3 β par livre après qu'elles sont épurées, 3 $\#$ pour le blanchissage des grandes couvertures, & 2 $\#$ pour les petites. Le raccommodage se paye à part de gré à gré. On prend le tout chez les Propriétaires, & on le rend sans autres frais. On paye la refecton des matelats sur le pied ordinaire de Paris. Ceux qui voudront profiter de l'avantage de cet établissement, pourront écrire à MM. les Entrepreneurs de la Manufacture, au Port-à-l'Anglois, en affranchissant les lettres, la petite poste y va deux fois par jour.

L I S T E.

Des Navires naufragés depuis le 22 jusqu'au 27 Novembre 1768. (a)

La *Suzanne*, de Drontheim, Capitaine *Stork*, chargé de fer, planches & meules à aiguiser, destiné pour la Rochelle.
La Barque la *Bagatelle*, de S. Malo.
Le Navire les *Deux Amis*, de Bayonne.
La Barque le *Zephire*, de l'Isle de Ré.
Un Navire Anglois chargé de tabac.
Le Navire l'*Amitié*, de Workum.
Une Navire Espagnol chargé de grains.
Le Navire le *Don de Dieu* de S. Valery.

(a) Nous aurions désiré qu'on nous eût envoyé des détails plus circonstanciés sur chaque Navire. Nous en attendons des différents Ports où ces malheurs sont arrivés.

1016

Le Navire le *Phenix*, de Dunkerque.
 Le Navire l'*Espérance*, de Dieppe.
 L'*Été*, des Sables d'Olonne.
 Un Navire de S. Malo.
 Le Navire le *Mars*, de la Rochelle, Capitaine *Galocheau*, lequel, par sa belle manœuvre, a sauvé la vie à ses passagers & à son équipage, & a garanti la cargaison qui est très-riche, d'une perte totale.
 Le Navire l'*Amérique*, de Bayonne.
 Deux Navires Anglois chargés de morue.
 Un Navire Espagnol parti de Londres.
 Le Navire le *Hazard* de la Rochelle, destiné pour la Guadeloupe, il avoit des Troupes à bord, qui, avec l'équipage, composoient environ 300 hommes, dont il ne s'en est pas sauvé 20.
 La *Marie-Marguerite*, de Copenhague.
 Le *Marquis de Gremaldi*, de Rouen.
 Un Navire Hollandois, Capitaine *Barend Ouer*.
 Une Frégate du Roi, sortie de Rochefort.
 L'*Aimable Nanon*, de Rouen.
 Un Navire Anglois allant à Livourne.
 La Barque la *Marie-Françoise*, de S. Brieux.
 Un Navire Hollandois, Capitaine *Joken*, parti de Bordeaux pour Hambourg.
 La Barque du *Patron Rouviere*, allant de Bennecarlo à Cette.
 Le Capitaine du *Mars* a dit avoir vu engloutir deux Navires à trois mâts.

Navires en armement.

DE NANTES, le 9 Décembre 1768.

Les Navires François, la *Bretagne*, de 300 tonneaux, Capitaine *Soliman*, Armateurs MM. *Bouteiller*; la *Rosalie*, de 120 tonneaux, Capitaine *Marc Allain*; la *Société*, de 60 tonneaux, Capitaine *Vincent Cantin*, sont en charge dans ce Port, le premier pour la Martinique, le second pour Marseille, & le troisième pour Lisbonne.
 Le Navire Étranger l'*Amitié*, de 150 tonneaux, Capitaine *Sioerde Douvves*, aussi en charge dans ce Port, & annoncé dans le Supplément N°. 100, a pour Interprete le S^r. *Boudet*, & non le sieur *Odiette*, comme on l'avoit mis par erreur.

D U H A V R E, le 13 Décembre 1768.

Le Navire la *Concorde*, de 200 tonneaux, Capitaine *Tibon*, est en charge dans ce Port pour le Port-au-Prince, & partira à la fin de Janvier 1769. Ce Navire a pour Armateurs MM. veuve le *Couvreux* & *Guerard*.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem ^t . de Déc.
Garnier,	9 ^e .	L.	24
Deschapelles,	13 ^e .	N.	22
De Courmont,	18 ^e .	N.	22
Rousseau,	26 ^e .	M.	22
De S ^{te} . Luce,	47 ^e .	t.l.	22
De Lauge,	48 ^e .	R.	22
Pannelier,	63 ^e .	M.	23

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1768.	Jeudi 15.	Vendredi 16.	Samedi 17.
Ac. des Indes.	1222 $\frac{1}{2}$	1222 $\frac{1}{2}$	1222 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.	424	424	
Prom. à 5 p. 2.		19. 20	
Prom. à 4 p. 2.	41	41	41
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	857 $\frac{1}{2}$	855	852 $\frac{1}{2}$
Amortissement.			
2 f. p. l. du Dix.		11	
3 ^e . Loterie.	au p.	au p.	
Annuités.	305	305	
Coup. d'An.	60 $\frac{1}{2}$	61	61
Emp. de 50 mil.		38 $\frac{1}{2}$	38 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil.	39 $\frac{1}{2}$	39 $\frac{1}{2}$	39 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	43		
Canada.	44	44	44
4 ^e . L. Epoques.	14	14 $\frac{1}{2}$	14 $\frac{1}{2}$ 12 ^e . 19 $\frac{1}{2}$.
Nouette.	38	38	38 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse.			
CONTRATS.			
tirage de la C.	2 ^e . 410 4 ^e . 356.	2 ^e . 418. 3 ^e . 380	4 ^e . 360. 5 ^e . 350.
Sur la Ville		4 ^e . 360. 5 ^e . 350.	

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 102.

DU HAVRE.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce Port pendant le courant du mois de Novembre 1768, vingt-six Bâtimens François, dont 1 venant du Cap, 2 de Marseille, 2 d'Alicante, 1 de Cette, 2 de Terre-Neuve, 1 de la Rochelle, 1 de Brest, 2 de Saint Malo, 1 de Libourne, 4 de Treguier, 1 de Dunkerque, 1 de Lisbonne, 1 de Corck & 6 de Rouen.

Quatorze Anglois, dont 7 venant de Corck, 1 de Dublin, 1 de Londres, 2 de Glasgow, 1 de Newcastle, 1 de Penzance & 1 de Cornouailles.

Onze Hollandois, dont 1 venant d'Alicante, 3 d'Amsterdam, 2 de Dantzick, 1 de Nieuport, 1 d'Ostende, 1 de Stetin & 2 de Rouen.

Deux Suedois, dont 1 venant d'Abo & 1 de Gottembourg.

Trois Espagnols, dont 1 venant de S. Ander & 2 de Bilbao.

Il a été importé par ces différens Bâtimens 230810 livres de sucre, 55104 livres de café, 1990 livres d'indigo, 18855 livres de coton, 261 cuns secs, 4883 barils 604 demi barils de bœuf, 900 frequins 122 demi frequins de beurre, 210 caisses de chandelles, 753 boucauts de tabac en feuilles, dont 567 pour Paris, 621 demi caisses 36 caisses de savon, 320 balles de coton de Smyrne, 24 pieces 5 demi pieces d'eau-de-vie, 49 pieces 5 demi pieces d'huile d'olive, 1167 balles de soude, 150 caisses de suc de réglisse, 678 balles de laine, 1200 quintaux de morue sèche, 8088 quintaux de froment sans compter 4102 sacs pour Rouen, 950 quintaux d'orge, 220 gannes de goudron, 200 barils de brai & 127000 livres de fer en barres.

EXPORTATION.

Il est parti de ce même Port pendant le courant du même mois, dix-sept Bâtimens François, dont 2 allant au Cap, 1 à Saint Marc, 1 aux Cayes Saint Louis, 1 à la Guadeloupe, 1 à la Martinique, 2 à Saint Malo, 2 à Bayonne, 1 à Brest, 1 à Bordeaux, 1 à Dunkerque, 1 à Ostende, 1 à Cherbourg & 2 à Rouen.

Huit Anglois, dont 3 allant à Londres, 1 à

Liwerpool, 1 à Newcastle, 1 à Glasgow, 2 à Corck, 1 à Fecamp & 1 à Rouen.

Dix Hollandois, dont 1 allant à Londres, 3 à Hambourg, 1 à Amsterdam, 1 à Rotterdam, 1 à Brest, 1 à Morlaix & 2 à Bordeaux.

Quatre Espagnols, dont 1 allant à Bayonne, 2 à Bilbao & 1 à Rouen.

Un Suedois & un Danois, allant tous deux à Hambourg.

Il a été exporté par ces différens Navires les marchandises suivantes; savoir pour l'Amérique, 200714 livres de bœuf, 4700 liv. de lard, 38128 livres de beurre, 17750 livres de saumon, 7850 livres d'huile d'olive, 700 liv. d'huile de poisson, 128 muids de vin, 629 quintaux & demi de morue sèche, 1450 livres de serge & bougie, 3850 livres de chandelle, 1285 quintaux & demi de farines, 2150 marmites, 17 marcs d'argenterie; pour Londres, 5850 livres d'indigo; pour Hambourg, 1198246 livres de sucre, 172556 liv. de café, 650 livres d'indigo, 530 livres de cacao; pour Amsterdam 108038 livres de sucre, 92741 livres de café, pour Rotterdam, 76387 liv. de sucre; pour la Suisse, l'Allemagne & la Lorraine, 29012 livres de sucre, 58657 liv. de café, 7805 livres d'indigo, 1796 livres de cacao, pour Paris, Rouen, Dieppe, Honfleur, &c. 43271 liv. de sucre, 25708 livres de café, 9098 liv. d'indigo, 263 livres de cacao, 7000 liv. de rocou; pour Bayonne, 124415 liv. de lin crud.

DE ROUEN.

Suite de l'état des Marchandises importées dans cette Ville venant de l'Etranger, depuis le premier Juillet jusqu'au premier Novembre 1768: Sçavoir,

d'Ostende, 1 barrique 3 barils 1 caisses de cornes à lanternes, 5 barils de sucre, 5 futailles d'alun, 3 barils d'émeri, 4 futailles 5 barils 1 caisse 1 balle de colle, 65 balles de poivre, 4 caisses, 111 boîtes de fer blanc & noir, 17 boîtes d'acier, 13 bouteilles d'eau de vitriol, 40 futailles de couperose, 20 paniers d'eau de Bristol, 1 caisse de baume, 18 fromages, 80 planches de cuivre, 1 barrique de gomme, 8 barils 9 caisses 2 balles 10 paquets 4 boîtes & 1 panier de diverses marchandises de mercerie & quincaillerie.

De Breme, 180 balles de laine d'Allemagne, 27 barils de fer blanc, 25 barils d'azur, 24 barils

de brai, 9 barils d'acier, 73 barils 1 caisse de diverses marchandises,

De Rotterdam, 423 bottes d'acier, 11 barils d'arsenic, 37 barils d'azur, 8 cabas d'amandes, 1 baril de brai, 13 caisses de borax, 1 tonneau 4 barils 1 balle de bois de Fernambourg, 134 buches de bois d'Acajou, 134 buches de bois du Japon, 637 buches de bois de Sainte Marthe, 398 buches de huis, 1 caisse de bois de fustel, 2 tonneaux 1 baril 2 balles de bois moulu, 1 baril de bois rapé, 16 paquets de fanons de baleine, 2 barils de blanc de plomb, 1 caisse de bazine, 2 futailles 16 fonds de cuivre, 2 futailles de couperose, 4 futailles 7 tonneaux 1 baril de colle, 39 futailles 119 barriques 107 barils de ceruse, 1 furon de canelle, 736 dents d'éléphant, 70 plaques 122 bottes de fer, 20 bottes de fil de laiton, 14 tonneaux 77 barils de fil de fer, 1 caisse & 2251 fromages, 1 baril de fleur de soufre, 1 caisse de fayence, 1 baril de fil à cardes, 248000 liv. de froment, 47 futailles de garence, 16 futailles de gomme de Senegal, 1 boucaut 1 baril de girofle, 24 pipes 1 barrique 1 baril d'huile, 86 pieces 1 baril d'huile de baleine, 12 barils d'huile de morue, 2 caisses de jus de réglisse, 1 balle de laine, 1 tonneau 4 barriques 23 barils 8 caisses 2 ballots de diverses marchandises, 1 futaille 4 tonneaux de mitraille, 44 barils de morue, 2 barils d'orpin, 1 caisse d'orge perlé, 4 futailles 4 barils 2 balles de plumes, 6 barils de mine de plomb, 1 grenier de planches, 6 futailles de pierre ponce, 14 balles de poivre, 1 boîte de pinceaux, 18 coffres de pipes, 202 pots à sucre, 20 balles de peaux de veaux, 1 tonneau 3 caisses de rubans, 8 barils de rouge-brun, 3 futailles de soufre, 2 futailles 3 tonneaux 1 baril de sucre en pains, 1 baril 3 caisses de sel de Saturne, 1 panier de foies de sanglier, 2 caisses 1 boîte de thé, 1 baril de tournefol, 13 barils de vermillon, 10 barils de vis-argent, 54 barils 39 caisses 6 tonneaux 3 ballots 5 paquets 3 paniers 2 boîtes de merceries, épiceries, drogueries & quincailleries.

De Chester, 1 grenier de cornes de bœuf & 330 saumons de plomb.

De Newcastle, 1 grenier 8 chaldres de charbon de terre, 68 chaldres de meules à Taillandier & 150 saumons de plomb.

De Hul, 1900 saumons de plomb.

La suite dans un autre Supplément.

DE BORDEAUX.

EXPORTATION.

Etat des Marchandises du cru des Isles &

Colonies Françaises de l'Amérique, &c. portées de cette Ville pour différentes Villes Françaises & Etrangères, tant par terre que par mer, pendant le mois de Novembre 1768 : sçavoir;

PAR TERRE.

Pour l'Alzace, 869 livres d'indigo; pour Cassel en Allemagne, 1042 livres dito; pour l'Allemagne, 1096 liv. dito; pour Francfort, 900 liv. dito; pour Bâle en Suisse, 5733 liv. dito, 15295 livres de café, & 4202 livres de rocou; pour Marseille, 67 barriques de sucre blanc; pour la Savoye, 765 livres d'indigo, 4092 liv. de café, 5575 livres de cacao; pour l'Italie, 75 barriques de sucre brut, 126 barriques de sucre blanc, 2922 livres de cacao; pour la Catalogne, 37 barriques de sucre blanc, 1062 liv. de cacao; pour Metz en Lorraine, 974 livres de café; pour Strasbourg, 998 livres d'indigo.

PAR MER.

Pour Hambourg, 495 barriques de sucre brut; 1060 barriques 23 quarts de sucre blanc, 3414 livres d'indigo, 52747 livres de café, 590 livres de rocou; pour Amsterdam, 193 barriques 10 quarts de sucre brut, 904 barriques 17 quarts de sucre blanc, 11367 livres d'indigo, 127426 livres de café; pour Rotterdam, 929 barriques 6 quarts de de sucre brut, 24518 livres de café; pour Saint Sébastien, 7 barriques de sucre brut, 265 barriques 4 quarts de sucre blanc, 8951 livres de cacao; pour Saint Ander, 14 barriques de sucre blanc; pour Flinsbourg, 2999 liv. de café; pour Brème, 20 barriques 1 quart de sucre brut, 1526 livrés d'indigo, 23655 livres de café, 240 livres de cacao, 340 liv. de rocou; pour l'Espagne, 17157 livres de cacao; pour Copenhague, 256 liv. d'indigo, 1866 livres de café; pour Bilbao, 3 barriques de sucre brut, 83 barriques 1 quart de sucre blanc, 3878 livres de cacao; pour Bayonne, 17 barriques de sucre brut, 489 liv. de cacao; pour Elzenur, 930 livres de café; pour Bruges, 35 barriques de sucre, 260 livres de rocou; pour Dorth, 129 barriques de sucre brut, 60 barriques 1 quart de sucre blanc.

Il a été exporté en grains pendant le même mois & de cette même Ville, pour le Ferol, 138000 liv. de froment & 84300 liv. de farines; pour Lisbonne, 115000 liv. de froment & 40000 livres de farines; pour la Corogne, 163100 liv. de farines; pour Padien, 57500 livres de seigle; pour Cardella, 115000 liv. dito.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversière, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Mardi 27 Décembre.

AGRICULTURE.

DE LA TERRE,

*Comme contribuant à la végétation. Extrait des
Elémens d'Agriculture de M. Wallerius.*

ON a vu dans les articles précédens que l'air & l'eau paroissent être les seuls élémens qui contribuassent à la végétation ; examinons maintenant quelles sont les propriétés de la terre à l'égard des végétaux.

» Nous croyons, dit M. Wallerius, avoir
» suffisamment prouvé qu'aucune terre mi-
» nerale n'entre dans les végétaux. 1^o. Par
» la différente nature de la terre végétale,
» qui est tout à fait distincte de toute es-
» pece de terre minerale. 2^o. Aucune terre quel-
» conque ne peut se dissoudre dans l'eau, &
» sans cette dissolution, la terre ne peut de-
» venir mobile, & beaucoup moins encore
» entrer dans les vaisseaux inspirans des vé-
» gétaux. 3^o. Les expériences que j'ai ci-
» tées, & qui ont été faites en plusieurs
» endroits avec le même succès, m'autorisent
» à conclure que les végétaux ne tirent au-
» cune nourriture de la terre, proprement
» dite.

» Cette vérité une fois admise renverse
» le principe de Jethro Tall, de M. Duha-
» mel, & de plusieurs autres, qui pensent
» que les plantes tirent de la terre leur plus
» essentielle nourriture. Bacon Verulam me
» paroît avoir adopté un sentiment plus
» conforme à la vérité, en croyant que la

» terre, proprement dite, ne sert qu'à sou-
» tenir la plante & à la préserver de l'ar-
» deur du soleil & du froid.

» On sçait d'ailleurs que les végétaux se
» nourrissent autant par les feuilles, aux-
» quelles la terre ne peut point atteindre,
» que par les racines ».

Malgré cet exposé, M. Wallerius ne peut disconvenir qu'elles croissent plus promptement & sont plus vigoureuses dans une terre que dans l'autre, & il en fait lui-même l'avou ; mais il explique la raison de cette différence, qui n'est point contraire à son système.

» Il n'est pas douteux, dit-il, que les ter-
» res ne contribuent en partie, & même
» beaucoup, à la végétation ; *en partie*, sui-
» vant leurs diverses natures ou leurs diffé-
» rentes propriétés & qualités, d'où naît la
» distinction des *terres fortes* & des *terres*
» *foibles* ; *en partie*, suivant la diversité des
» particules mêlées, ce qui les fait appeler
» ou *fertiles* ou *stériles* ».

M. Wallerius entend par une terre *forte*, celle qui retient plus long temps les particules grasses dont elle est mêlée, &c. Une terre *foible* au contraire est celle qui étant légère de sa nature, perd plus aisément ces mêmes particules. Une terre *fertile* est celle qui contient suffisamment des principes nour-
rissans, & dans une quantité proportionnée à la nature des végétaux. Une terre *stérile*, est celle qui est privée de ces avantages.

Il s'ensuit de-là que la fertilité de la terre dépend uniquement des parties hétérogènes dont elle est mêlée.

M s

En conséquence de ce raisonnement, qui paroît solide, la terre, en tant que simplement terre, ou proprement dite, ne peut contribuer en rien à la végétation, & ce ne sont que les parties étrangères, avec lesquelles elle est mêlée, qui lui donnent des vertus végétatives. Il est donc, comme on voit, nécessaire de distinguer la terre d'elle-même, & des parties qui lui sont étrangé-

res. Une telle distinction conduit naturellement à inviter à faire l'étude des différentes natures de terres, & des engrais qui sont propres à chaque espèce.

M. Wallerius étend davantage son système, en parlant de toutes les espèces de terres & il fait voir comment elles contribuent à l'avancement de la végétation.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix commun du pain & des fourrages pendant le mois de Novembre 1768, dans les GENE'RALITE'S de

AUCH.		GRENOBLE.		LYON.		MOULINS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
AUCH.	22 16 3	Briançon.	23 12 6	LYON.	24 9 11	Aubusson.	19 15 1
Auvillars.	19 13 9	Buis.	24			Château-Chi.	24*
Beaumont.	23 8 5	Crest.	23 1 3	Montbrison.	19*16 11	Decize.	21
Fleurance.	19 12	Embrun.	22*10			Evaux.	17 5 2
Girons.	19 17 6	Gap.	23 8 9	Roanne.	24 7 6	Gannat.	21 6 8
Grenade.	25 5	GRENOBLE.	24 17 1	St. Etienne.	14*13 1	Gueret.	22 10
Layrac.	12 8	Montelimart.	27* 6	Villefranche.	24 10 8	Montluçon.	16*16
Isle Jourdain.	23 8 3	Romans.	25 10			Montmarault.	19 4
Mirande.		Valence.	25			MOULINS.	19 16 10
Montrejau.	20 15 6	Vienne.	25 18 4			Nevers.	22
Maret.	16*					S. Pierre le M.	18
Nogaro.	18* 6 8					St. Pourçain.	24
Tarbe.	22 10						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 1	From. le sep.	24 12 5	From. le sep.	23 11 7	From. le sep.	20 6 2
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	3 1	Pain la liv.	2 5
Avoine le f.	9 3 8	Avoine le f.	8 5 11	Avoine le f.	6 15 5	Avoine le f.	5 2 9
Foin le q.	2 10	Foin le q.	2 16 10	Foin le q.	2 7 10	Foin le q.	2 2 6
Paille le q.	19 10	Paille le q.	1 4 7	Paille le q.	1 6 10	Paille le q.	13

OBSERVATIONS

De M. Ducarne de Trelon, sur une dissertation lue à la Société des Amis de la Patrie.

On a lu à l'ouverture des Assemblées de

La Société d'Amis de la Patrie à Madrid une dissertation, où l'on avance que la population ne dépend pas seulement de l'Agriculture, mais encore de l'industrie.

J'ai long-temps médité cette assertion, pour appercevoir en quel sens elle pourroit

être douteuse & faire une question ; & j'avoue que plus je l'examine , plus je la trouve , non seulement vraie , mais bien au dessus de l'étendue qu'elle peut avoir.

Il est vrai qu'il ne peut y avoir d'hommes qu'autant que l'Agriculture en nourrit ; & dans ce sens, la population semble dépendre uniquement de l'Agriculture ; mais de même que l'Agriculture nourrit les industriels & les autres classes d'hommes , de même ceux-ci donnent à l'Agriculture une vivification qu'elle n'auroit pas sans cela. Son produit se borneroit alors à la subsistance des Cultivateurs ; & comme tant vaut l'homme tant vaut la terre , il suit évidemment que de même que la population n'est qu'en proportion des produits de l'Agriculture , de même le produit de l'Agriculture suit la proportion de la population. D'où il suit encore que l'Agriculture dépend de la population , comme la population de l'Agriculture ; que l'une & l'autre se prêtent un mutuel secours , & se procurent des accroissemens réciproques ; & que par conséquent c'est une vérité au moins économique que la population ne dépend pas seulement de l'Agriculture , mais encore de l'industrie & de toutes les autres classes d'hommes. La population , comme le Commerce & les Fabriques , va d'un pas égal avec l'Agriculture.

M A N I E R E

D'engraisser les Oies en usage en Pologne (a).

L'oie est un oiseau domestique extrêmement vorace & glouton ; il fait peu de cas de sa liberté , pourvu qu'on prenne soin de lui fournir à manger. Les Polonois défoncent donc un pot de terre , dans lequel ils font entrer l'oie encore jeune ; elle ne peut en aucune manière avoir la faculté de se remuer ; on lui donne à manger autant qu'elle le desire. Le pot est disposé dans la cage , de manière que les excréments de l'oiseau n'y restent point. A peine les oies ont-elles passé quinze jours dans une pareille retraite , qu'elles deviennent prodigieusement grasses & grosses. On brise le pot pour les en reti-

rer ; elles font alors un mets délicieux. On nourrit ces oies avec de la farine de maïs , mêlée avec des raves bouillies , pour une plus grande économie.

A N O N C E D E L I V R E.

De la Conservation des Enfans, ou les Moyens de les fortifier, de les préserver & guérir des maladies, depuis l'instant de leur existence jusqu'à l'âge de puberté. Par M. Raulin, Docteur en Médecine, Conseiller, Médecin ordinaire du Roi, &c. Tome second, avec cette épigraphe : est in Rege pater. OVID. A Paris, chez Merlin, Libraire, rue de la Harpe, 1769, vol. in-12.

M. Raulin, dont on ne peut trop louer le zèle pour le bien de l'humanité , avoit annoncé dans le discours préliminaire du premier tome de cet Ouvrage , qu'il seroit distribué en quatre époques ; qu'il en donneroit la théorie en quatre volumes , & ensuite la cure des maladies particulières à chacune , dans le même ordre & en autant de volumes. Mais le Ministère (par ordre duquel cet Ouvrage est fait) & le Public , ont jugé que le besoin pressant de pourvoir à la conservation des enfans du premier âge exigeoit qu'il rapprochât les deux premières époques & les connoissances nécessaires à la cure des maladies qui en dépendent. Pour répondre à des vues si sages & si utiles , M. Raulin donnera dans les troisième & quatrième volumes , la méthode curative qui concerne les deux premières époques. Il traitera ainsi alternativement de la théorie & de la cure des maladies propres à chacune des autres époques.

On trouvera dans ce second volume , qui comprend la façon d'élever les enfans depuis la naissance jusqu'au sevrage , les accidens les plus graves auxquels ils sont exposés , & une partie des secours les plus prompts & les plus efficaces , pour en prévenir le danger & pour y remédier.

Ce volume est partagé en deux sections qui contiennent chacune plusieurs chapitres. Dans la première , l'Auteur traite des soins nécessaires aux enfans après l'accouchement ; ce qui comprend en général les connoissances préliminaires sur les enfans , la ligature du cordon ombilical , la foiblesse des enfans

(a) Tiré des Voyages de M. Pingeron.

naissans & les moyens d'en prévenir les effets, la peau des enfans, usage du sel & autres drogues dont se servoient les Anciens pour dégraisser la peau des enfans & pour les fortifier, bains en usage chez les Anciens pour le même sujet, différens moyens en usage dans ce siècle pour cette opération, réflexions à ce sujet, examen nécessaire du corps des enfans, maillot & ses effets, *mécotium*, moyens de l'évacuer.

L'Auteur parle dans la deuxième section de la nourriture des enfans, depuis la naissance jusqu'au sevrage, de la nourriture des enfans en général, du lait des meres, qui est la nourriture naturelle de leurs enfans, des causes générales des vices qu'il contracte, de la nourriture des enfans par leurs meres, des conditions nécessaires à une Nourrice, de l'examen de son lait, de la nourriture des enfans par des Nourrices étrangères, de la façon d'habiller les enfans, de l'abus des corps, de l'éducation physique des enfans trouvés, des maladies endémiques parmi eux, des aigres des enfans, des moyens de les prévenir & de les dissiper, de la nourriture des enfans avec le lait des animaux brutes, du mauvais succès du lait de vache & de chevre dans les Hôpitaux des Enfans Trouvés, de la nourriture des enfans sans le secours du lait, enfin des moyens de nourrir les enfans trouvés & ceux des pauvres répandus dans les Provinces, avec le lait des animaux, & sans le secours du lait.

On voit par cet exposé de quelle utilité cet Ouvrage doit être, non-seulement pour les Accoucheurs & Sages-Femmes, mais encore pour les peres & meres qui s'intéressent naturellement à la vie & à la santé de leurs enfans. Nous croyons qu'il seroit absolument nécessaire que toutes les meres eussent un pareil ouvrage, & qu'elles en fissent une étude réfléchie; elles se sauveroient bien des chagrins & des inquiétudes que leur causent trop souvent les maladies ou incommodités qui arrivent à leurs enfans.

Nous en donnerons l'extrait dans le Journal de Janvier prochain.

COURRIER DE MONACO.

La réunion de la Ville d'Avignon & du Comté Vénaisin au Domaine de la Couronne de France, a occasionné la suppression du

Courrier d'Avignon depuis la mi-Juillet dernier. Il va reparoitre à Monaco sous le titre de *Courrier de Monaco*; il sera fait par le même Auteur, imprimé avec un nouveau Privilège, qui n'a absolument rien de commun avec celui sous lequel on l'imprimoit à Avignon. On l'y distribuera dans la même forme & sous les mêmes conditions: ainsi, moyennant 18 ^{fr} par an, payables d'avance, chacun, dans tout le Royaume, pourra l'avoir à son adresse par la Poste, *francke de port*, & la prendre même pour six mois moyennant 9 ^{fr}.

L'argent doit être remis au Bureau de la Poste le plus voisin de celui par lequel on pourra la recevoir plus commodément; mais il faut qu'on ait attention d'affranchir le montant de ce qu'on y remettra, & la lettre d'avis, comme encore de bien désigner les adresses, pour qu'on puisse faire exactement les envois le Mardi & le Vendredi de chaque semaine.

La premiere Feuille qu'on donnera sera du Vendredi 3 Février 1769, & contiendra d'abord une récapitulation générale des principaux événemens de l'année 1768, selon l'usage. Comme il n'a pas été possible de la faire paroître plutôt, pour remplir le vuide du mois de Janvier 1769, toutes les Gazettes du mois de Février contiendront huit pages, où, dans l'ordre convenable, on insérera les Nouvelles courantes de ce mois-là, afin que l'abonnement commence du premier de l'an.

On a lieu d'espérer que le Public ne sera pas moins empressé d'avoir le *Courrier* imprimé à Monaco, qu'il l'a été pour cette Gazette, lorsqu'elle étoit imprimée à Avignon, puisqu'on s'attachera à n'y rien insérer que de vrai & d'intéressant, & qu'on aura sur tout l'attention la plus scrupuleuse à n'y rien mettre qui puisse donner occasion à la moindre plainte.

On s'adressera directement à Monaco, à M. Brun, Directeur du *Courrier*, ou à MM. les Directeurs des Postes, dans les différentes Provinces du Royaume.

On pourra souscrire chez Mossy, Libraire à Marseille.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

État des différens prix du Froment, du seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 17 jusqu'au Mercredi 21 Déc. 1768.

Il est arrivé à la Halle 30 muids 10 septiers de froment, 1 muid 4 septiers de méteil, 11 muids 6 septiers de seigle, 289 muids 4 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 180 muids de froment, 17 muids 6 septiers de seigle, & 541 muids 4 septiers de farines, ce qui a fait 210 muids 10 septiers de froment, 1 muid 4 septiers de méteil, 29 muids de seigle, & 830 muids 8 septiers de farines.

A la même époque il n'est point arrivé de Grains sur le Port de la Greve, mais il y restoit 141 muids 6 septiers de froment.

Le Mercredi 21 Décembre, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1213 muids 4 sept. tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 411 muids 11 septiers; de sorte qu'il en est resté 801 muids 5 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 23 à 32 # le septier; le méteil, de 19 # 10 à 20 #; le seigle, de 18 à 20 #; il n'y a point eu de Grains vendus à la Grève.

Les farines blutées ont valu à la Halle de 2 # 18 9 à 2 # 17 6 le boisseau; les farines de remoulage de 1 # 13 6 à 2 # 19 3 aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 # 6 à 3 # 7 1/2 la liv. idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 # 3 1/2; id. de Paris, de 3 # 3 1/2 à 3 # 6 1/2; pain bis clair, de 3 # 3 1/2 à 3 # 3 1/2; pain bis de Paris, de 2 # 9 à 3 #.

C O M M E R C E.

COMPAGNIE DES INDES.

Suite du prix courant des March. qui ont été vendues à l'Orient le 29 Nov. 1768.

S Ç A V O I R :

18 O R F de 93 l. 4 f. à 93 l. 6 f.
18 O R F de 111 l. à 114 l. 12 f.

1033

Mouchoirs Stinkerques, fil d'Organdis, de 16 à la piece sur 2 tiers.

1 M F O à 48 l.

Dito d'idem, sur 3 quarts.

1 M F O 3 quarts à 52 l. 9 f.

1 M F O 3 quarts de 60 l. 11 f. à 60 l. 12 f.

Coton filé.

G de 3 l. 7 f. 6 d. à 3 l. 5 f.

H de 3 l. 10 f. à 3 l. 11 f. 3 d.

M de 4 l. à 4 l. 2 f. 3 d.

Cardamome, 7 l. 10 f.

Du premier Décembre.

Garras blancs.

Dito des Vaisseaux le Duc de Praslin & le Marquis de Sancé de 14 aun. sur 5 fix à 7 huit.

1 G de 17 l. 8 f. à 18 l. 5 f.

Dito du Dauphin, de 13 & dem. à 14 aun. sur 5 fix.

de 18 l. 10 f. à 18 l. 19 f.

Dito du l'Averdy, d'idem sur id.

de 18 l. 15 f. à 18 l. 18 f.

Dito d'idem sur 5 fix & plus.

M A N I E R E

De suppléer aux Soufflets dans les grandes Forges, tirée des Voyages de l'Europe de M. Pingeron.

On voit à Tivoli, près de Rome, des Forges où l'on a supprimé les soufflets ordinaires, on y supplée par un moyen qui m'a paru très-simple & très-ingénieux. Quoiqu'il ne sçauroit être pratiqué dans tous les cas, je présume qu'on sera bien aise de le connoître, parce qu'il se rencontre grand nombre de positions où l'on peut en faire usage, & qu'il n'est point dispendieux. On a dirigé les eaux d'une source qui coule d'une montagne en assez grande abondance, de manière qu'elles passent par une espee de tuyau vertical de la hauteur de la maison où se trouve la Forge. Ce conduit est quarré, & peut être plus ou moins considérable, selon le volume d'eau qui doit y passer, change de direction près de la terre & retourne d'équerre sous la maison, pour laisser un libre écoulement aux eaux qui vont se perdre dans la campagne. On a pratiqué un conduit cylindrique de fer fondu, qui communique de la branche verticale du

tuyau quarré à la Forge, précisément dans l'endroit où l'on allume le feu. Ce tuyau, qui est percé par les deux extrémités, se termine en pointe à peu près comme l'ajutage d'une fontaine du côté de la Forge. Il y a un robinet vers le milieu de ce tuyau horizontal, que l'on ouvre lorsqu'on veut donner passage à l'air qui doit faire les fonctions de celui qui est chassé par les soufflets ordinaires. Lorsque l'eau tombe dans le tuyau quarré dont on a d'abord parlé, elle entraîne avec elle une quantité d'air, dans la supposition que ce conduit est assez large, pour qu'il ne soit pas entièrement rempli par le volume d'eau qui y passe. Cet air, que l'eau entraîne, trouvant une issue par le tuyau horizontal qui communique à la Forge, en sort avec impétuosité, & attise le feu. On voit par cet exposé que cette manière de suppléer au grand soufflet est peu coûteuse, & qu'elle n'exige aucun entretien; on arrête cette espèce de soufflet en fermant le robinet. C'est d'après le principe que je viens de développer qu'on a trouvé le moyen ingénieux de tenir une boule suspendue dans les airs sans que personne y touche. On en voit une pareille dans la Ville Pamphile à Friscati près de Rome. Je ne ferai point ici la description complète de la salle où elle se trouve; je ne m'attacherai qu'à décrire le mécanisme dont on s'est servi, pour parvenir à produire un effet aussi surprenant.

Les grandes chaleurs qu'on éprouve en Italie ont obligé de tous les temps les Habitans de ce beau pays à construire des asyles, pour s'y mettre à l'abri; on voit encore les vestiges de ces Salles souterraines, dans les Termes de Diocletien, aux Palais des Empereurs à Rome, dans les Jardins Farnèse, à Campo Vaccino. Les frais exessifs de pareils ouvrages les ont fait rejeter; on y supplée par des salles basses peu exposées au soleil, pavées de marbre, au milieu desquelles est un bassin d'où sort une fontaine en champignon ou marmite renversée (a). Ces salles sont

(a) On voit très-souvent en Italie de pareilles fontaines; elles sont en usage dans le cas où l'on n'a qu'une petite quantité d'eau qui formeroit un jet mesquin: cependant la profusion avec laquelle les eaux sortent d'une fontaine en fait la principale beauté; mais comme elle n'est pas toujours au pouvoir du propriétaire, il y

décorées de peintures à fresque ou ornées de rocailles; elles représentent alors des antres ou des cavernes; on y place quelques belles statues de Venus ou de Nymphes. La belle salle d'été, qui est à la Ville Pamphile à Friscati est ornée de peintures en mosaïque, qui sont les plus solides pour des lieux nécessairement humides. On y voit dans le fond, en face de la porte, le Mont Parnasse sur lequel se trouvent Appollon & les neuf Muses qui exécutent un concert; un jeu d'orgues, mis en mouvement par l'eau, sert de moteur & supplée aux voix. Cette même eau passe par un tuyau sous la salle; vers le milieu est un marbre circulaire, percé de plusieurs trous disposés de manière que l'air qui en sort formeroit, s'il étoit visible, une espèce de cône ou de pain de sucre: c'est sur la pointe de ce cône que l'on met une boule de liege doré que la force de l'air tient suspendue à peu près comme les enfans soutiennent des boules de savon, en soufflant par-dessous. Il est aisé de voir que rien n'est plus simple & plus surprenant en même temps. Les trous doivent tous être dirigés vers le même point qui est pris dans une ligne qui tombe perpendiculairement sur le centre de ce marbre circulaire: c'est en quoi consiste tout l'artifice. On fait soutenir des boules de cuivre doré par des jets d'eau construits de la même manière. Comme on voit ces boules se hausser & se baisser continuellement, on doit conclure que l'action de l'air & celle de l'eau ne sont point uniformes. Il est bien vrai que des causes étrangères pouvant occasionner le déplacement de la boule, elle n'est plus frappée d'une manière si efficace, & il arrive même que venant à sortir de cette espèce de cône, elle tombe par terre.

supplée par les fontaines en marmite renversée; tout l'art consiste dans l'ajutage dont en voici le mécanisme. On met deux entonnoirs de cuivre l'un dans l'autre, & l'eau s'écoule entre deux. Elle prend alors la forme d'une espèce de cloche ou de marmite renversée; on pourroit même l'appeler champignon d'eau. Ce gros volume, qui n'est qu'apparent, supplée à l'indigence de la source, rafraîchit une très-grande quantité d'air & répond parfaitement à l'objet des salles d'été.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 24 Déc. 1768.	AMSTERDAM. le 19 Déc.	CADIX. le 6 Déc.
Amsterdam, . 55 $\frac{1}{2}$	Paris, 54. 9 16 ^e à 1 16 ^e	Paris, ... 77
Lond. . 31 13 16	p. 54. 1 16 ^e	Amst. 96
Hambourg, . . 182 $\frac{3}{4}$	Lond. 34. 5 $\frac{1}{2}$ 6 34. 3 $\frac{1}{2}$	Lond. 40 $\frac{1}{4}$
Madrid, . . . 14 19	Madrid. 93 7 8 ^e à 94	Madrid. . . . au pair
Cadix, . . . 14 18	Cadix. 94	
Livourne, . . .	Lisbonne . . . 45 $\frac{3}{4}$	
Lyon, ... $\frac{1}{4}$ b.	Venise, ...	M A D R I D. le 12 Déc.
	Gênes, ... 85 $\frac{1}{8}$	Londres, . . 40 5 8 ^e .
	Livourne, ...	Amst. 96 $\frac{1}{2}$
	Hamb. . . . 34 38 ^e	Paris, ... 15 7
		Cadix.

DE BORDEAUX, le 14 Déc. 1768.

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, première sorte, 51 à 52 #, seconde sorte, 48 à 50, troisième sorte, 45 à 47, quatrième sorte, 42 à 43, petits sucres, 40 à 41, communs, 36 à 38, tête, 30 à 33. Sucre brut le quintal, de Léogane, 28 à 32, du Cap, 27 à 31, de Saint-Louis, 26 à 31, de la Martinique, 22 à 26. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 19 # d°. marchand, 18 # à 18 # 6 #, d°. vieux, 17 à 17 # 6 #. Café S. Dom. la livre nouveau fin, 17 à 17 # 6 #, d°. marchand, 16 # 6 # à 17 #, d°. vieux, 16 à 16 # 3 #. Indigo bleu & violet, la livre, 9 #, mêlé, 7 # 10 # à 8 #, cuivré fin, 6 à 6 # 2 #, d°. marchand, 5 # 17 à 18 #, d°. ordinaire, 5 # 10 à 15 #. Coton Saint Domingue, le quintal, 100 à 110 #, d°. de la Martinique, 90 à 95 #, gingembre gris, 20 à 22 #, canefice, 40 à 50 #, cuirs tanés, 50 à 70 #, d°. en poil, 20 à 35 #, rocou, 23 #, cacao de la Martinique, 13 #, fyrop de raffinerie, le quintal 13 # Eaux-de-vie, 140 # les 32 veltes.

Nouvelle Manufacture de Papiers peints.

Par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du

6 Décembre 1768, il est permis au sieur Lancake, Artiste Anglois, d'établir à Carrieres près de Charenton, & à Paris, une Manufacture de papiers peints pour meubles, & d'imprimer & teindre toutes sortes de toiles, & est autorisé à y apposer une marque particulière, avec défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire ladite marque & de copier ses desseins, à peine de confiscation, dommages & intérêts.

Le sieur Lancake a été engagé à s'établir en France, étant très-connu pour être l'Auteur des progrès que cette Manufacture de papiers peints, & toiles peintes, a faits en Angleterre. Il est actuellement assorti de toutes sortes de papiers des plus beaux desseins, & il les donne à un prix bien au-dessous qu'on a coutume de les vendre en France, en Angleterre, ou en tout autre Pays.

On promet trois louis d'or de récompense à quiconque découvrira que sa marque & ses desseins auront été contrefaits.

En attendant qu'on donne avis de l'ouverture d'un magasin dans Paris, on pourra s'adresser à la Manufacture à Carrieres, ou à M. Chamouland, vieille rue du Temple, à côté de l'hôtel le Pelletier.

On affranchira les Lettres, ou elles resteront au rebut.

Le sieur *Pierre Pitra*, Commissionnaire, rue Beaurepaire, attenant la rue Montorgueil, à la Garde de Dieu, donne avis que l'on trouve chez lui des voitures de Rouliers qui partent journellement pour toutes les Villes, Bourgs & Châteaux du Royaume & des Pays Etrangers. Ceux qui auront des caisses, malles, ballots ou autres effets à faire partir pour les différentes Villes de Province, ainsi que pour les Pays Etrangers, en s'adressant chez ledit sieur, n'auront que lieu d'être satisfaits de la prompte expédition & du prix des voitures.

MM. les Négocians de Province, qui sont dans le cas de tirer fréquemment des marchandises de Paris, en traitant avec ledit sieur, jouiront pour le transport de leurs marchandises, tant en temps de Foire qu'en tout autre, d'un prix invariable.

Il reçoit également, en lui donnant avis, les différens effets qui lui sont adressés en passe de bout d'une Province, pour faire passer dans un autre,

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 24 Décembre 1768.

Or de Portugal, à . . .	712	} marc.
Du Mexique à . . .	704	
Du Perou à . . .	696	
Les guinées à . . .	710	
Ducats à . . .	97	} once.
Or fin à 23 k. 31.32 à . . .	98	
Or à 20 karats à . . .	83	} marc.
L'argent à 11 a 20 g. à . . .	54	
Idem à 11 a 10 g. à . . .	51	
Piastr es.	48	2

DE NANTES, le 16 Décembre 1768.

Navires en armement.

Les Navires François le *Jean Baptiste*, de 200 tonneaux, Capitaine *Eaelin*, Armateurs MM. d'*Haveloose* & Compagnie; le *Vicomte de Choiseul*, de 300 ton. Cap. & Armateur M. le *Pont du Fortin*, sont en charge dans ce Port; le premier pour Guinée, le second pour le Port au Prince.

Les trois Navires Etrangers, en charge dans ce même Port, sont la *Notre-Dame du*

Rosaire, de 35 tonneaux, Capitaine *Franç. Ugalde*; la *Reine des Anges*, de 45 tonneaux, Capit. *Joséph-Antoine de la Cuesta*, tous deux pour Bilbao, Courrier le *Sr Gros*; & les *Deux Freres*, de 100 tonneaux, Capit. *Gauke Jelles*, pour Ostende, Interprete le sieur *Boudet*.

FINANCES.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Proc. p ^e . D. 1768 & J. 1769.
MM.			
Issaly,	3 ^e .	M.	3
Boscheron,	6 ^e .	t.l.	2
Fauveau,	7 ^e .	L.	30
Raynal,	10 ^e .	M.	31
De Courmont,	18 ^e .	t.l.	29
Berthe,	24 ^e .	M.	2
Du Jean,	32 ^e .	t.l.	2
Alifian,	39 ^e .	t.l.	2
Thevenin,	54 ^e .	P.	2

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1768.	Jeudi 22.	Vendredi 23.	Samedi 24.
Ac. des Indes. . .	1222 $\frac{1}{2}$. . .	1227 $\frac{1}{2}$. . .	1227 $\frac{1}{2}$. . .
Emp. de la Com. . .		404	
Prom. à 5 p ^o . . .	20	20	
Prom. à 4 p ^o . . .	41 $\frac{1}{2}$	41 $\frac{1}{2}$	41 $\frac{1}{2}$
Bill. de la Com. . .			
Ac. des Fermes. . .	840	842 $\frac{1}{2}$	850
Amortissement. . .			
2 ^e p. l. du Dix. . .			
3 ^e Loterie.	au p.	au p. $\frac{1}{2}$. 1770 . . .	au p.
Annuités.	303	303	
Coup. d'An.	60	60	58
Emp. de 50 mil. . .	39	39	39
Emp. de 30 mil. . .	40	40 $\frac{1}{2}$	40 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.			
Canada.	44 $\frac{1}{2}$	44 $\frac{1}{2}$	44 $\frac{1}{2}$
4 ^e L. Epoques. . .	15 12 ^e . 20. . .	15 12 ^e 20. . .	15 . 12 ^e . 20 .
Nouette	39	39	39
Ac. de la caisse . .			
CONTRATS.			
tirage de la C. . .	2 ^e 406. 3 ^e 378 .	2 ^e 406 3 ^e 378 .	2 ^e 407. 5 ^e 348 .
Sur la Ville			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 104.

DU HAVRE.

DÉPART de Navires.

IL est sorti de ce Port du 8 au 13 Décembre 1768 treize Navires François & trois Etrangers; sçavoir, des François, la *Bienfaisance*, Capitaine *Sauchon*; la *Jeune Dorothee*, Capitaine *Duputel*; la *Marie Victoire*, Capitaine *Leger*; le *Marin*, Capitaine *Archer*, allant tous quatre à la Martinique; le *Marquis de la Pailleterie*, Capitaine *Hamel*, allant au Cap; l'*Aimable François*, Capitaine *Maxime Duval*, allant à Lisbonne chargé de diverses marchandises; les *Trois Freres*, Capitaine *Sauvage*, allant à la Rochelle avec différentes marchandises; la *Sérieuse*, Capitaine *Goffelin*, allant à Rouen avec le reste de son chargement d'Alicante; la *Dialecte*, Capitaine *Chenon*, allant aussi à Rouen avec son chargement d'huile & de bois de campêche pris à Saint Malo; le *Comte de la Tour d'Auvergne*, Capitaine de la *Fosse*; l'*Aimable Jeanneton*, Capitaine *Deshogues*, allant tous deux à Saint Malo; la *Nouvelle Abondance*, Capitaine *Cadou*; la *Favorite*, Capitaine *Moiseau*, allant tous deux à Nantes sur lest comme les deux précédens; des Etrangers, l'*Amour & l'Unité*, Capitaine *Wih*, allant à Dublin chargé de plâtre & vaude; l'*Industrie*, Capitaine *Longbottom*, allant à Scarborough; le *Jeune Senti Nannes*, Capitaine *Michels*, allant à Bordeaux sur lest ainsi que le précédent.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

Du 9 au 16 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 3 Navires François & 1 Etranger, sçavoir; le *Florissant*, Capitaine *Pierre Favre*, venant de Bordeaux avec 126 barils de farines & de peignes de buis; la *Providence*, Capitaine *Etienne Gravereau*, venant de Saint Savignan sur lest; l'*Espérance*, Capitaine *Guillaume Monnier*, venant du Havre avec vieux fusils, mousquetons & pistolets; la *Notre-Dame de Begogne*, Capitaine *Julien de San Laurente*, venant de la Rochelle sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 10 Navires François & 4 Etrangers; sçavoir, des François, la *Placelliere*, Capitaine *Gaudin*; la *Plaine de Léogane*, Capitaine *Patrice Rice*, allant tous deux à Léogane; l'*Europe*, Capitaine *Denis*, allant à Cadix & aux Cayes Saint Louis; le *Port au Prince*, Capitaine *Terrien*; le *Baron d'Arros*, Capitaine *Hiriard*, allant tous deux au Port au Prince; l'*Aurore*, Capitaine *Hamon*, allant à Léogane & à la Martinique; la *Bretagne*, Capitaine *Soliman*, allant à la Martinique; l'*Elisabeth*, Capitaine *Julien Lapartient*, allant à Cadix avec peaux de veaux corroyées, vaches tanées, toile & pois; le *Succès*, Capitaine *Jean Dumontet*, allant à Seville avec haricots; la *Société*, Capitaine *Vincent Quentin*, allant à Lisbonne avec peaux de veaux corroyées, toile & fayols; des Etrangers, la *Conception*, Capitaine *Dominique de Menderichaga*, allant à Bilbao avec mercerie, quincaillerie, chandelles, peaux de veaux corroyées, toile, savon, sucre terré, cacao, pierres à faulx & papier peint; le *Désir de la Paix*, Capitaine *Barend Akerdaat*, allant à Bruges avec vin Nantois & d'Amont, pruneaux, coton, huile d'olive, prunes, thé, eau-de-vie & madriers d'Acajou; la *Demoiselle Rebeka*, Capitaine *Johan Borchers*, allant à Bremen; le *Roordaburg*, Capitaine *Jurgen Hendrick*, allant à Amsterdam chargés tous deux de sucre brut & terré, vin Nantois; syrop, café, indigo, chataignes & pruneaux.

DE BAYONNE.

EXPORTATION.

Du 14 au 26 Novembre 1768, il a été exporté de cette Ville par 5 Navires Hollandois, 2 Espagnols & 9 François, les marchandises suivant. sçavoir, pour *Bruges*, 534 tonneaux de vin; pour *Bilbao*, 14 barriques 5 pipotes d'eau-de-vie, 4 balles de papier & 2 caisses de chapeaux; pour *Cadix*, 2500 conques de froment & 15 barils de goudron; pour *Saint Sébastien*, 20 barriques de brai, 10 barriques de sucre, 20 barriques de vin, 9 barriques d'eau-de-vie & 150 planches de pin;

M 5*

pour *Porto en Portugal*, 36 balles de laine & 1000 conques de froment; pour *Lisbonne*, 14520 conques de froment; pour *Hennebon*, 66 milliers de brai sec & refine, 100 planches de pin; pour *Nantes*, 75 milliers de refine & 150 planches de pin; pour *Rouen*, 376 balles de laine, 50 futailles d'eau-de-vie, vin, huile de térébenthine & 25 caisses de vin de liqueur.

IMPORTATION.

Du 14 au 24 du même mois il est entré dans ce même Port sept Navires Etrangers & quatre François, savoir, 1 de Flinsbourg, venant de Lisbonne avec 1000 pierres de batisse, 1 de Flessingue, venant de ce même endroit sur lest, 1 Danois venant de Hambourg chargé de 85 balles 11 tonneaux 69 caisses de diverses marchandises & 6924 bouteilles de verre vuides, 1 Hollandois venant de Rochefort sur lest, 3 Espagnols, dont 1 venant du Passage, 1 de Saint Ander tous deux sur lest en pierre & en sable, 1 venant de de Bilbao avec 23 paquets 2 balles 10 futailles de différentes marchandises, & 34 barres de fer; des François, 1 venant de Saint Pierre & Miquelon chargé de 2200 quintaux de morue seche, 28 barriques d'huile de poisson, 15 barriques de raves, 1 de Saint Sebastien avec 80 quintaux de fer, 9 sacs de cacao, 2 des Sables d'Olonne avec 117 muids 18 boisseaux de sel.

DE LA ROCHELLE.

EXPORTATION.

Il a été exporté de cette Ville pendant le courant de Novembre 1768 pour les Pays Etrangers 31948 livres d'indigo, 928547 livres de sucre brut, 195258 livres de sucre terré, 36519 livres de sucre en pains, 44031 livres de café, 2076 livres de rocou, 414 livres de cacao, 13700 liv. de syrop, 13400 livres de coton, & 35881 veltes d'eau-de-vie.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 21 Novembre au 5 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 69 Bâtimens François & 27 Etrangers, des premiers, 4 venoient des Colo-

nies, savoir le *Duc de Praslin*, Capitaine *Jules Gayet* de Marseille; le *Conquérant*, Capitaine *Jean-Baptiste Aycard* de Saint Nazaire, partis tous deux du Cap; la *Galatée*, Capitaine *Jean Sylvestre Fargier* de Marseille, parti du Port au Prince; l'*Union*, Capitaine *Jean-Joseph Raymond* de Marseille, parti de la Martinique chargé comme les autres de différentes marchandises du cru des Colonies; les autres Bâtimens venoient de la Riviere Noire, de Terre Neuve, de Königsberg, d'Abd, de Stockholm, de Rotterdam, de Corck, de Dunkerque, du Havre, de Marennes, de la Rochelle, de Bordeaux, de Lisbonne, de Cadix, de Mogador, de Sainte Croix, de Tripoli, d'Alger, de Malthe d'Alexandrie, d'Acre, de Smyrne, de Talandé, de Corron, de Metelin, de Terra nova, de l'Isle Dodin, de Bizerte, de Salerne, de Naples, de Livourne, de Fiume, de Mahon, de Barcelonne, d'Alicante, de Castellamare, d'Almerie, de Carthagene, de Gênes, de Nice, de S. Feliou, d'Arles, de Toulon, de la Ciotat & de Martigues, chargés de diverses marchandises; mais parmi ces différens Navires il y en avoit 3 venant de Bordeaux, 1 d'Agde, 2 de la Rochelle, 2 d'Arles, 1 de la Ciotat, 3 de Livourne, 1 de Gênes, 1 de Corron, 1 de Talandé, 1 d'Alger, 1 d'Acre, 1 de Fiume, & 1 de Castellamare, tous chargés de bleds, farines & légumes.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 84 Bâtimens François & 29 Etrangers: des premiers 4 alloient aux Colonies, savoir, l'*Amitié*, Capitaine *Jean Baptiste Rouffin* parti pour les Cayes Saint Louis; l'*Emilie Angélique*, Capitaine *Nicolas Guien* de Marseille; l'*Espérance*, Capitaine *Pierre Benoît Desmars* de Marseille; l'*Anguille*, Capitaine *Alexis Vincens Roux* de Marseille, partis tous trois pour la Martinique, les autres alloient à Martigues, à la Ciotat, à Hieres, à Menton, à la Seine, à Arles, à Cannes, à Agde, à Narbonne, à Saint Chamas, à Saint Tropès, à Cette, à Nice, à Onelle, à Antibes, à Gênes, à Bormes, à Bando, en Corse, à Carraca, à Cagliari, à Livourne, à Naples, à Palerme, à Barcelonne, à Carthagene, à Malaga, à Majorque, à Constantinople, à Saint Jean d'Acre, à Alger, à Cadix, à Saint Malo, au Havre, à Saint Valery, à Dunkerque, chargés de diverses marchandises d'épicerie, drogueries & autres.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768,